

LAURIANE CHARBONNEL

VOLONTAIRES EN
AMÉRIQUE DU
SUD

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520960

Dépôt légal : octobre 2025

À Mathieu, À nous,

Prologue

Après plus d'un an de préparation, nous partons enfin. À Montréal, nous lâchons, colocations, travail et ami-es. Nous repartons avec de nombreux souvenirs et leçons. Nous partons pour huit mois de voyage en sac à dos. J'aurais aimé partir à vide, mais cinquante litres d'affaires, ça va très très vite. Pareil pour Mathieu avec ses soixante litres. Je me console, en me disant que j'échangerai des affaires et en laisserai sur le chemin pour en acquérir de nouvelles. Il a déjà été difficile de trier et d'emballer toutes nos affaires dans deux valises chacune et chacun. On a beau dire qu'il faut se détacher du matériel, que nous sommes bien plus heureux sans, en vérité ce n'est pas si facile.

Les objets ont une vie et réunissent à eux seuls de nombreux souvenirs significatifs. Maintenant, il me reste à identifier les plus importants. Pour ma part, le temps les sélectionnera, de pair avec ma mémoire.

Huit mois avec Mathieu, tout d'abord un ami, puis un compagnon de vie. Un an et demi seulement que nous nous suivons. Nous avons le vertige, mais nous ne reculerons pour rien au monde. Dix mille dollars canadiens et huit mois, voilà ce que nous possédons désormais, du temps et un peu d'argent, deux choses difficiles à joindre dans cette société babylonienne.

Colombie

Medellín

Et voilà ! C'est enfin le grand départ ! Non sans peine, nous partons du Québec pour de nouvelles aventures ! Bien que Montréal soit une ville très charmante, le soleil nous appelle. Enfin, pas vraiment, c'est la saison des pluies en Colombie.

Le premier jour de ce long voyage commence à Medellín en tant que touriste. Nous arrivons la nuit, en passant par les flancs de montagnes, nous apercevons la ville et ses lumières. C'est assez splendide.

Nous visitons cette grande ville le lendemain. Il y a du monde partout, les gens crient, il faut se frayer un chemin pour traverser. On oublie les bonnes habitudes du Québec, vert ou rouge, personne ne respecte. D'ailleurs, notre chauffeur de taxi nous explique qu'après dix heures du soir, il est possible de brûler les feux rouges, enfin, seulement si on ne croise pas la police.

Un gars nous a emmenés dans son restaurant pour manger un petit déjeuner. Il nous a servi nos premiers *arepas con chocho*, une sorte de galette de maïs avec un fromage très salé, agrémentée d'œuf et d'un café. Nous devons avouer que ce premier repas n'est pas vraiment à notre goût. Cela me semble déjà compliqué de manger végétarien. Nous avons également vu des gens vendre des fruits dans la rue en faisant des bruits d'ASMR. Leurs cris résonnent comme une chanson dans ma tête « *Banana, banana, agua, coca cola, glouglouglou, ahhhh* ». J'ai beaucoup ri.

L'insécurité de cette ville la rend spéciale. Les gens sont très gentils, mais d'une rue à l'autre l'ambiance peut totalement changer. Sur la place centrale, nous apercevons des militaires armés protégeant les environs. La police arrête plusieurs jeunes et les menotte à une barrière. Il paraît qu'elles quémandaient de l'argent dans la rue. Nous traversons une route, rentrons dans une rue qui nous engouffre. Un nuage sombre semble la surplomber. J'entends un bruit électrique, comme une décharge. Des personnes vendent et réparent des téléphones sur la route.

Les rues sont compartimentées par secteurs : casquettes, nourritures, légumes, téléphones, réparation de scooters... Le bruit électrique s'approche de plus en plus. Une personne nous crie « coca, weed ». L'endroit est de plus en plus sombre. Des personnes végètent au sol. Une personne me dépasse. Le bruit est tout près. Dans les mains de cet homme, nous apercevons un taser. La personne l'utilise pour circuler plus rapidement dans la rue. Il ne touche personne, mais l'active pour se frayer un chemin. C'est trop, nous faisons demi-tour.

Après avoir beaucoup marché au centre-ville et avoir visité le Jardin Botanique, nous sommes rentré.es à la maison. Ici, il semble qu'à la nuit tombée, il vaut mieux rentrer ou se déplacer uniquement en taxi. Tant mieux, nous sommes crevé.es.

Après une nuit agitée – les rues sont tellement bruyantes à Medellín –, nous partons pour le quartier de Poblado. Ce quartier est un des plus touristiques de Medellín. Une fois que nous nous écartons du centre-ville, l'ambiance est plus légère. Nous ne sommes pas totalement conquis par ce quartier plus occidental. Nous nous sentons moins au cœur de la culture locale. Il y a de grands hôtels avec taxis et chauffeurs à l'entrée. Cela nous met mal à l'aise. Je ne pourrais pas passer mon temps dans de beaux hôtels voisins d'autant de pauvreté.

Le bruit y est omniprésent, je suis obligée de mettre mes bouchons d'oreilles et Mathieu se prend un mal de tête. Nous nous arrêtons manger une glace, dans une crèmerie recommandée par une amie. La glace a été primée meilleure du monde. En effet, cela en vaut la peine : vanille, chocolat, fruit de la passion. Nous continuons notre journée vers un point de vue. Medellín est très vallonnée et nous en voulons un aperçu de jour. Pour atteindre les sommets et les quartiers dans les hauteurs, il suffit de prendre un métro câble, un transport en commun en extérieur qui est un œuf. Nous profitons de la vue et nous nous reposons.

Nous finissons notre journée à San Javier, l'ancien quartier de Pablo Escobar. Anciennement très dangereux à cause des cartels de drogue, surnommé la Communa 13, cet endroit est devenu un des quartiers les plus touristiques de Medellín. Ce lieu est unique, endroit de festivités, il nous permet de vivre au

rythme de *barrios*¹. Avec ces murales colorées, et ces escaliers décorés et parfois motorisés, nous adorons le coin. Il n'existe qu'un seul chemin plein de petits commerces pour découvrir la Comuna 13, le reste est habité. Encore un beau point de vue de Medellín. Nous trouvons que la manière dont la Comuna 13 a été utilisée est très intéressante. Tous les commerces sont locaux. Les habitant-es continuent de vivre dans ce quartier. Pablo Escobar a finalement été un tremplin pour le tourisme local, où nombreuses sont les familles qui ont pris cette opportunité pour transformer les environs. La vie reste celle d'un barrio, avec les scooters, la musique, la nourriture sur les routes et les *tiendas*² dans les salons. Un espace public réfléchit pour faire découvrir aux touristes un lieu proche de la réalité locale. Les sites touristiques dans le monde entier semblent de plus en plus dépourvus d'âme, créés et conditionnés pour le tourisme.

Nous finissons notre journée dans un petit restau, j'ai très faim, c'est dur d'être végétarienne à Medellín.

1 Les quartiers

2 Des petits magasins

Guatape

Nous partons enfin du bruit de la ville pour deux heures de route vers Guatape. Le bus est assez rustique, plusieurs personnes y sont montées sans même que celui-ci ne soit à l'arrêt pour nous vendre leurs fruits ou nous raconter leur vie en rap, en échange de quelques *pesos*³. Nous passons par des petits villages, nous sommes entouré.es de montagnes très argileuses. Comme celles de Medellin, les maisons sont faites de briques comme certaines en Espagne. Certaines manquent un toit ou des murs, cela serait dû à une taxe sur les maisons qui ont fini d'être construites. Dans ce cas, pour ne pas payer la taxe, il suffit de ne jamais finir les travaux.

À Guatape, la vie est chaleureuse et très pittoresque. Nous nous baladons dans des petits commerces locaux. Nous adorons. Pour finir notre journée, nous prenons un tuk-tuk très coloré qui nous emmène à notre auberge. Celle-ci nous a été recommandée par une amie. Reculé.es du village, nous sommes entouré.es de vaches et de chevaux. Des hamacs traînent un peu partout, des bus taggés sont aménagés pour se reposer. Je prends le temps de dessiner et Mathieu de se reposer. La musique ne s'arrête jamais en Colombie, c'est assez épuisant. Le soir, nous cuisinons puis nous jouons aux échecs. Mathieu perd les deux parties, je jouis en le voyant arborer sa tête de mauvais perdant. Demain, nous partons à San Rafael pour commencer notre premier volontariat dans un ecolodge.

La nuit est difficile. La musique ne s'arrête jamais. Plusieurs personnes se réveillent très tôt le matin. Nous commençons à comprendre que nous avons besoin de calme. Le bruit de Montréal ne me manque pas et je fuis ce voyage fêtard et arrosé. Je veux m'entendre réfléchir et penser.

3 Pesos Colombiens, monnaie en Colombie

Un retour au vert

Notre chemin se poursuit dans les montagnes, à trente minutes de bus de Guatapé. Un bus plutôt rustique, empruntant des routes sinueuses. Debout, avoisinant le vide, ce trajet nous donne à tous les deux la nausée. Avec du recul, nous n'avions encore rien vu. Notre premier volontariat se situe dans un ecolodge sur le thème des pirates. Cela ressemble plutôt à un gîte, d'un certain standing. Nous sommes accueilli.es par Iván, un Colombien de Bogotá. Il nous fait visiter le terrain et nous explique nos tâches. Nous mangeons ensemble et en profitons pour améliorer notre espagnol. Il nous parle de son retour à la terre. Il est arrivé ici, par hasard, il y a trois ans. Désormais, il vit dans une maison sur le terrain de l'ecolodge. Il nous explique qu'Adrian et un Suisse ont créé cet endroit il y a de cela plusieurs années. L'objectif est de vivre en autosuffisance et d'offrir un moment de déconnexion aux touristes qui prennent le temps de dormir une ou plusieurs nuits dans les dortoirs ou dans les tipis. Ivan nous raconte le bien que cela lui a fait de revenir à un mode de vie plus sain et plus simple. Happé par la ville, les réseaux sociaux et le bruit, il n'était pas heureux. À présent, il se sent chez lui à l'ecolodge. C'est un grand travailleur. Ses mots résonnent en moi. La vie à Montréal me semblait trop rapide, trop intense. Il fallait que je parte, pour prendre le temps de réfléchir et de m'améliorer. Entre travail, amis, soirées alcoolisées et problèmes relationnels, je n'arrivais plus à réfléchir. Je n'ai trouvé qu'un seul moyen d'arrêter cette roue infernale, partir.

Nos missions sont différentes de celles auxquelles nous nous attendions. Nous découvrons qu'il faut récupérer les cadeaux de Paloma avant sept heures du matin. Nous sommes très excités à l'idée d'avoir des cadeaux tous les matins, peut-être des œufs, du lait ? Eh bien non ! Paloma est un cheval et nous devons ramasser ses excréments. Cela ne nous fait pas peur, mais franchement sept heures du matin ? Les jours se succèdent, nous mangeons très bien, mais finalement les propriétaires nous prêtent peu d'attention. Nous ratissons le jardin immense tous les matins. Nous récupérons des pierres à la rivière et les remontons pour entourer les jeunes arbres. C'est épuisant. Nous

sommes livrés à nous-même. Heureusement que nous nous tenons compagnie. Nous faisons de nombreuses suppositions. Sont-ils contents de notre travail ? Nous apprécient-ils ? Adrian n'est pas très agréable. Je me sens de plus en plus mal à l'aise. Nous ruminons, réfléchissons, râtons. Enfin, surtout moi, il m'est difficile d'arrêter cette roue infernale de pensées. Je réfléchis, je suppose. Nous réussissons malgré tout à créer du lien avec un cuisinier et Ivan. Toutefois, je suis en colère. J'ai la sensation d'être une employée. J'ai besoin d'un échange constructif, j'ai besoin d'écouter et d'être écoutée. Les phrases banales échangées ne m'intéressent pas. Pourtant l'endroit est paradisiaque. Le terrain est vallonné, et la rivière à l'eau transparente longe les montagnes. Dans le dortoir construit de bambou, nous avons de quoi nous installer et poser nos affaires. Nous commençons à comprendre que certaines petites choses ridicules du quotidien nous manquent comme une lampe de chevet ou une armoire. Entre excréments de Paloma, oiseaux colorés, singes bruyants, partie de ping-pong, sieste dans le hamac, visite de San Raphaël sous la pluie, ratissage et projets de construction de Mathieu, nous apprenons à ralentir et prendre le temps. La mère de Mathieu avait raison, Mathieu est un poisson dans l'eau dans le jardin, à tailler l'hibiscus ou à couper du bois dans la forêt. Il se réveille le sabre à la main, prêt à nettoyer le terrain. J'aime le découvrir chaque jour. C'est assez passionnant d'observer une personne dans différentes situations. Le temps nous l'apprendra, chaque circonstance nous en dira un peu plus l'un sur l'une et également sur nous-mêmes. C'est la première fois que je voyage si longtemps à deux. Je commence à en comprendre l'intérêt.

Un jour, nous décidons d'aller découvrir la cascade de Los Simios. Nous ne savons pas grand-chose du chemin. Il semble peu accessible. À notre ecolodge, la randonnée est guidée et payante. Nos hôtes ne nous en disent pas plus. Nous appelons donc Sergio, notre taxi moto qui nous emmène à l'entrée du chemin. La route est cahoteuse. Nous nous demandons comment un si petit engin peut réussir à passer. Nous arrivons enfin au début de la randonnée. Sergio, notre chauffeur, semble assez étonné que nous n'ayons pas de guide. Nous doutons de notre projet, mais commençons malgré tout à marcher. Le chemin est une large route en terre argileuse. Nous montons, montons, montons, dans la boue et sur les cailloux. Nous

rencontrons des Colombiens à cheval. Les paysages restent magnifiques. La route n'est pas si catastrophique, mais reste sportive. La boue nous aspire. Nous arrivons enfin à la cascade. À mille sept cents mètres de hauteur, nous sommes seul-es dans la forêt colombienne. Nous nous reposons et mangeons notre déjeuner. L'eau est froide et limpide, mais nous ne partons pas sans nous être baigné-es. Elle me rappelle mon doux pays et ses rivières. Je raconte à Mathieu mes moments passés au bord de ces rivières, traversant les courants et campant à la lumière de la lune. Chaque paysage nous rappelle notre pays et nous rapproche de celui-ci. Ce pays que nous retrouverons dans huit mois avec tant de hâte et de peur. Celui qui a brûlé il y a quelques mois, la Nouvelle-Calédonie. Sergio nous récupère sur la route. Nos hôtes sont assez étonnés que nous ayons réussi sans guide à arpenter les montagnes colombiennes. Dix kilomètres en trois heures quarante-cinq, comme on dirait en bon québécois, ça montait bin raide.

Nous reprendrons la route dans quelques jours, sans réel objectif pour le moment.

Notre prochain volontariat est annulé. Nous irons où le vent nous emporte.